

## Moncontour 1946 - 1985

J'avais lu depuis longtemps la description enthousiaste que Thoison faisait du pèlerinage de Moncontour vers 1885 quand, en 1946, un camp scout m'amena en Normandie aux confins de la Bretagne. Vers la fin de ce séjour, je quittai mes camarades et partis seul en zig zag à travers la Bretagne à pied, sac au dos, sans équipement et avec quatre sous dans ma poche. Je n'avais même pas voulu m'encombrer d'une bicyclette pour être aussi libre que possible de mes mouvements. Je demandais l'hospitalité dans des fermes de préférence isolées. On me l'accordait toujours. Dans des hameaux où il ne passait jamais personne on me prenait quelquefois pour un colporteur mais c'est dans ces endroits perdus que j'eus quelques visions de la vieille Bretagne sans rien d'artificiel évidemment.

Les jeunes femmes de basse Bretagne gardaient encore le costume breton et bien des hommes rencontrés sur les chemins portaient encore la veste de velours, le Chupenn. Dans des décors de contes de fées je vis dans la région de Pontivy quelques très vieilles femmes porter la coiffe de drap noir et de velours qui me reportait au Moyen Age ou à Rosporden, la coiffe à rubans et la grande collerette. La vie traditionnelle pourtant se lézardait rapidement. Je vis quelques vieillards qui ne parlaient pas français mais aussi, ce que l'on me signala comme très caractéristique de cette époque, des familles où les grands parents ne parlaient que breton tandis que leurs petits enfants ne parlaient que français, la génération intermédiaire servant d'interprète. Dans ce contexte, je me rapprochai à petites étapes

de Moncontour essayant de me placer dans l'état d'esprit d'un pèlerin de basse Bretagne. Je me souviens très bien de ma dernière étape à quelques kilomètres de Moncontour dans une ferme traditionnelle au magnifique mobilier breton où l'on m'offrit de partager le lait, le cidre, le pain et la motte de beurre qui constituaient le dîner de la famille.

Moncontour me parut, par contraste avec tout ce que j'avais vu, une petite ville grise et secrète. Le vieux curé, l'abbé Guichard, me reçut fraternellement mais il ne cachait pas son intense nostalgie de sa jeunesse, des choses du passé et de la ferveur religieuse d'autrefois. Suivant l'usage local il me présenta à baiser le buste reliquaire de saint Mathurin mais il ne m'encouragea pas à revenir pour le pardon et mon projet d'y assister n'eut pas de suite.

Bien des années passèrent, je fus retenu par d'autres préoccupations lorsque notre association me donna de nouveau l'occasion de réfléchir à ce que saint Mathurin pouvait représenter pour nous. Près de quarante ans après mon premier passage à Moncontour je pris contact avec le curé actuel, M. l'abbé Robert qui m'écrivit une description complète de ce qu'était de nos jours le pardon à saint Mathurin. Cette lettre restera dans nos archives avec celles que Thoison avait reçues il y a près d'un siècle et qui me furent remises par sa fille Elisabeth Thoison.

Je vins donc à Moncontour le samedi et le dimanche de la Pentecôte 25 et 26 Mai 1985 pour assister complètement à la partie religieuse de ce qui est en même temps le pardon à saint Mathurin et la fête locale.

Moncontour m'a paru cette fois plus riante qu'en 1946. Les années de prospérité ont laissé ici comme ailleurs des traces que la crise n'a pas effacées. C'est d'ailleurs une jolie ville située sur un promontoire. Elle fut anciennement fortifiée, soutint plusieurs sièges, et eut ses heures de gloire si l'on en juge par les belles demeures anciennes qui s'y voient encore.

L'architecture de granit de son église est éclairée par des vitraux anciens qui sont célèbres même en dehors de Bretagne. Parmi ceux-ci se voit un vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle représentant la vie de saint Mathurin. Le mobilier de l'église avec son orgue, ses retables, ses statues et ses tableaux est remarquable aussi et peut donner une idée de ce qu'était le décor de notre église de Larchant au temps de sa splendeur.

Un fait tout d'abord m'a frappé. A Moncontour, saint Mathurin est considéré, est prié, comme un protecteur bien vivant de la cité et, comme sa fête se confond un peu avec celle de la Pentecôte, l'action de l'Esprit Saint non seulement sur sa vie mais sur la nôtre, est soulignée.

A Larchant, le poids de l'histoire est si important que nous avons tendance à rejeter notre saint dans le passé, à le commémorer plutôt qu'à l'invoquer.

Le programme du pèlerinage tel que l'abbé Robert me l'a indiqué et tel que je l'ai vécu est à rapprocher de celui qu'indiquait Thoison pour 1887. Les voici tous les deux.

## 1887

Samedi 28 mai :

10 heures : grand messe  
l'après-midi : confessions en breton  
19 heures : vêpres, sermon breton,  
procession aux flambeaux, feu de joie à la Pyramide  
au retour : salut solennel

Dimanche 29 mai :

3 heures : messe et cantiques bretons  
messes basses à 5, 6, 7 heures  
8 heures : messe chantée  
10 heures : grand messe  
15 heures : vêpres et procession

Lundi 30 mai :

offices comme le dimanche

Il y a une différence importante qui saute aux yeux. Les offices sont beaucoup moins nombreux parce que l'affluence des pèlerins s'est réduite et toute la partie bretonnante du pardon a disparu.

Déjà en 1929 le chamoine Bannier, ancien curé de Moncontour, dans un petit livre sur saint Mathurin corrigeait la description de Thoison et en faisait un récit plus sobre. Il signalait que les bretons de basse Bretagne venaient beaucoup moins à Moncontour mais qu'ils composaient encore la plus grande partie de la procession de nuit. Au surplus, cette description de 1929, en retrait sur celle de Thoison, ne se rapporte plus qu'à des temps révolus. Depuis au moins trente ans d'après ce que l'on m'a dit, peut-être plus, aucune paroisse de basse Bretagne ne vient plus au pardon avec ses bannières et ses costumes. L'affluence est

## 1985

Samedi 25 mai :

15 heures : pardon des malades  
22 heures : procession et feu de joie  
23 heures : messe

Dimanche 26 mai :

10 h 30 : messe des pèlerins  
15 heures : célébration à l'église,  
procession et salut

Lundi 27 mai :

fête profane et course cycliste

encore assez importante pour que beaucoup de pèlerins sans doute ne soient pas de Moncontour mais les bretons de basse Bretagne s'il en vient encore sont désormais fondus dans la foule anonyme.

Il est probable que l'évolution se continuera. Il y a déjà une inconnue : on ne sait pas comment les jeunes vivront et transmettront la tradition bien que j'en aie vu de nombreux parmi les pèlerins et que l'on m'ait dit que la pratique religieuse régulière à Moncontour reste importante.

C'est l'office du samedi soir qui est le point fort du pardon. La première partie de la messe a lieu à l'église. Ensuite la procession s'organise. La fanfare saint Mathurin ouvre cette procession qui, en portant le buste de saint Mathurin, se dirige en chantant des cantiques au point culminant

